

— ÉTUDIANTS —

La motion Algérie de la Conférence Nationale Étudiants :

LA Conférence Nationale des Étudiants du P.S.U. réunie le 17 décembre 1960, à Paris :

- **REAFFIRME** que la seule voie qui puisse conduire à la solution définitive du problème algérien passe par la négociation entre le Gouvernement français et le G.P.R.A., seul représentant de la nation algérienne, comme l'a confirmé l'ampleur de la manifestation de ces derniers jours.

- **RAPPELLE** que ces négociations doivent porter simultanément sur les conditions d'un cessez-le-feu et sur les garanties mutuelles de l'application de l'autodétermination.

- **CONSIDÉRANT** qu'à l'appel de la jeunesse, le peuple français, dans une proportion toujours croissante, désire la paix en Algérie par la négociation.

- **CONSIDÉRANT** que la naissance de nouveaux États africains et l'évolution interne des pays de la Communauté donne un poids supplémentaire à l'internationalisation du problème algérien dans le cadre africain, ce qui est un facteur très positif.

- **CONSIDÉRANT** que le pouvoir gaulliste tente d'utiliser à des fins personnelles cette claire volonté de paix par le biais d'un référendum qui escamote les questions véritables.

- **CONSIDÉRANT** que ce pouvoir vise à la création en Algérie d'une troisième force par le canal d'un statut octroyé et refuse de reconnaître qu'une Algérie nouvelle ne pourra se construire que par ceux qui ont pris la responsabilité historique d'engager la lutte difficile et souvent incomprise contre l'oppression coloniale.

La Conférence Nationale des Étudiants du P.S.U. engage le Parti et particulièrement les Étudiants Socialistes Unifiés à intensifier leur lutte contre la poursuite de la guerre et pour la négociation. Dans cette perspective, la Conférence s'engage à utiliser toutes les ressources de la stratégie classique par :

— la propagande : presse, affiche, tracts;

— les réunions et meetings, en réalisant dans la mesure du possible des actions unitaires sans exclusive, en s'appuyant sur les partis, les mouvements de jeunesse et surtout les organisations syndicales ;

— l'utilisation la plus large possible, en ce qui concerne l'action spécifique étudiante, des structures existantes :

a) notre présence au sein des comités anticolonialistes s'avère indispensable. Sans cesse,

nous devons y montrer que les positions du P.S.U. en faveur de la lutte des pays colonisés pour leur indépendance sont prises d'après nos principes socialistes et non en vertu d'une vague stratégie internationale tenant compte de l'équilibre des blocs.

b) envers les mouvements politiques : il convient de ne pas négliger, et éventuellement de susciter, des actions unitaires avec l'U.E.C., la S.F.I.O., les radicaux et la gauche du M.R.P.

c) envers les mouvements divers : nous devons nous tenir au courant de l'évolution de la J.E.C., et des mouvements d'obédience protestante.

d) à l'égard de l'U.N.E.F. enfin : il s'agit, en évitant toute confusion, de soutenir au maximum son action.

Canaliser les mouvements d'avant-garde :

a) après le retentissement sur l'opinion publique de la prise de position des 121 et l'émotion suscitée par le procès Jeanson, il nous faut promouvoir les manifestations de masse, comme celle du 27 octobre et aider leur extension ainsi que celle de la lutte des jeunes contre la guerre.

b) sur les cas concrets, tels qu'ils ont été définis par le Conseil National, il convient de soutenir et de diffuser les positions de certains jeunes :

— refus de servir (soutien éventuel de l'action non-violente ;

— travail dans l'armée par :

- des campagnes de désintoxication préventive des appelés ;
- le maintien de la liaison avec les militants et sympathisants sous les drapeaux ;

— en ce qui concerne l'insoumission :

- soutien inconditionnel des refus publics et collectifs ;
- non-condamnation des autres formes de refus.

Dans cette ligne, la Conférence estime que seules les actions susceptibles d'aider au développement de l'action de masse peuvent faire l'objet d'une campagne de soutien.

La Conférence Nationale mandate le Secrétariat National Étudiant pour donner un contenu pratique à cette résolution, afin de diriger, contrôler et orienter toutes les initiatives d'opposition à la guerre.

Nous avons publié, la semaine dernière, dans « T. S. » n° 33, en p. 2, le compte rendu de la Conférence nationale Etudiants

Le nouveau Bureau Etudiant

Raymond LE LOCH, secrétaire général.

Claude PIERRE, trésorier.

Christian TORCHIO, secrétaire administratif.

André BURGUIERE, secrétaire à la presse et à la propagande.

Georges CHAPELLE, secrétaire aux relations internationales.

Guy DHOQUOIS, secrétaire à la formation.

Claude DUPONT, secrétaire universitaire.

Philippe GOLDMANN, secrétaire aux relations extérieures.

Nicole IFFRIG, secrétaire à l'organisation parisienne.

(Le rapport du Bureau sortant a été repoussé par la Conférence Nationale extraordinaire à une large majorité.)

Un message des E.S.U. aux Etudiants communistes

L'Union des Etudiants Communistes, — qui tenait son congrès du 17 au 19 décembre — avait invité les E.S.U. à envoyer une délégation à ce congrès pour y présenter leur position.

Trois camarades du Secrétariat National Etudiant y ont fait part d'un message adopté, à l'unanimité, par la conférence Nationale des E.S.U. De ce texte accueilli aux cris de « Unité » et où les E.S.U. définissaient le plus clairement possible la perspective dans laquelle ils envisagent la nécessaire unité d'action, nous reproduisons, ici, l'un des principaux passages.

... « Nous avons déployé tous nos efforts pour que l'action soit la plus efficace et la plus audacieuse possible. Nous l'avons fait et continuerons de le faire, sans rien dissimuler des divergences qui peuvent exister entre notre organisation et la vôtre sur certaines questions de tactique qui, il est vrai,

ne sont pas sans importance. Nous continuons à penser, par exemple, que les manifestations qui ont suivi le meeting de la Mutualité ont contribué à renforcer le dynamisme des forces populaires et à porter les actions politiques à un niveau supérieur.

Car si l'union ne peut se développer sans l'action, elle ne saurait non plus progresser que dans une franche et permanente confrontation des points divergents. Nous pensons que, à cette confrontation, l'ensemble du mouvement progressiste des Etudiants ne peut que gagner, comme aussi l'ensemble du Mouvement socialiste et démocratique français.

Ce qui compte le plus à nos yeux, c'est que notre franche explication de ces divergences n'a en rien nui, bien au contraire, à de nouveaux progrès de la prise de conscience des Etudiants et de leur action pour que cesse la guerre d'Algérie »...